

Trois réponses à l'enquête d'une revue d'architecture tchécoslovaque

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **39-40 (1967)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois réponses à l'enquête d'une revue d'architecture tchécoslovaque

1. Quelles tendances de l'architecture actuelle considérez-vous comme les plus capables d'une évolution et pourquoi ?
2. Quels quartiers urbains nouveaux ou quelles villes nouvelles considérez-vous comme les plus aptes à satisfaire organiquement les besoins actuels et les besoins futurs ?

29

Pierre Mathieu, Bordeaux

Je pense, pour ma part, que s'il est plus que jamais nécessaire de procéder à une certaine recherche de prospective dans tous les domaines, y compris celui de l'architecture et de l'urbanisme, il est plus que jamais difficile d'y parvenir.

Pour fixer les idées, on peut dire que dans les années qui ont précédé la guerre de 1939, l'évolution du monde, et en particulier celle de l'urbanisation, était relativement lente, et toute étude prospective paraissait utopique. Le rythme d'accroissement n'était pas suffisant pour risquer de poser des problèmes graves.

Ce manque de dynamisme s'est traduit par une détérioration de l'esprit d'architecture qui a mis le monde actuel (pas seulement les architectes) devant des problèmes dont il n'avait pas su mesurer l'importance.

Mais aujourd'hui, on s'aperçoit que les prévisions restent très aléatoires, car celles faites il y a une dizaine d'années se sont révélées inexactes, et surtout n'ont pas déclenché la mise en place des moyens qui seraient nécessaires.

J'essaie maintenant de répondre aux questions :

1. Il est certain que le besoin de production pour une certaine masse de population conduit à ce que l'on peut appeler l'industrialisation dans un sens plus large. L'évolution des techniques en découle, et les formes architecturales, qui en sont la résultante, en découleront à leur tour. Cela ne veut pas dire que les changements doivent être brusques, c'est radicalement impossible. En effet, c'est par une évolution profondément étudiée, dans le cadre de chaque cas posé par les différents pays, qu'il faudra procéder à des études dans ce domaine.

2. Ce qui est dit ci-dessus répond en partie à cette deuxième question. Il m'apparaît certain que les besoins actuels et les besoins futurs dans le domaine des quartiers et des villes sont très différents selon les pays et les régions.

Toutefois, je pense que c'est dans une recherche de la qualité qu'il faille envisager l'aménagement des villes, et dans une participation active des habitants. Mais c'est surtout par la souplesse d'évolution des plans d'urbanisme que l'on répondra à des besoins qui peuvent évoluer très différemment de ce que l'on peut penser (importance de la circulation automobile, des équipements culturels, etc.).

André Gutton, Paris

J'aimerais répondre à vos deux questions en les inversant, car, à mon sens, c'est la ville qui commande l'architecture. Les villes seront créées demain pour le plus grand nombre et l'architecture devra s'adapter à cette idée quantitative.

C'est ainsi qu'à la question : « Quels quartiers urbains nouveaux ou quelles villes nouvelles considérez-vous comme les plus aptes à satisfaire organiquement les besoins actuels et les besoins futurs ? » je n'hésite pas à répondre : la ville conçue comme un tout organique lui aussi. La ville est un organisme vivant. C'est un corps organisé.

Nos vieilles villes sont elles-mêmes composées d'éléments tous différents : quartiers ou unités d'importance variable, et c'est la grande variété de ces éléments qui crée l'âme de la Cité. C'est en fonction de ce principe de composition et après l'avoir compris, que nous devons détecter, à l'intérieur de nos villes, les unités existantes, les étudier, les organiser pour la vie de notre temps, et même en garder l'échelle ancienne si leur architecture en vaut la peine. Enfin, ajouter de nouvelles unités composées avec l'ancienne ville pour accueillir l'accroissement de la population, et non des « grands ensembles ». Ainsi, on pourra répondre au phénomène d'urbanisation en ajoutant à la vieille cité ces nouvelles unités composées avec elle, qui seront disposées en grappes suivant des axes préférentiels imposés par la géographie, le site, donc le sol lui-même.

Mais toutes ces unités, avec leurs centres secondaires, devront dépendre de la cité, car la ville bien conçue n'a qu'un seul centre principal.

Compte tenu de cette composition des villes, je peux répondre à votre deuxième question : « Quelle tendance de l'architecture actuelle concevez-vous comme la plus capable d'une évolution et pourquoi ? ».

Si la nouvelle ville est structurée en une composition ouverte, susceptible d'évoluer dans le temps suivant les exigences propres à chaque époque, les noyaux nouveaux créés seront obligatoirement d'une architecture contemporaine. C'est-à-dire correspondant à l'époque de sa construction.

Chaque nouvelle unité à population variable sera, elle aussi, composée comme un tout. A cet élément de la composition organisée dans la variété, correspondra une création architecturale à structure sociale elle aussi très

variée (familles socio-professionnelles, âges, familles différentes, etc.).

La ville «étant la projection sur le terrain d'une société tout entière», son architecture ne pourra, à mon avis, être composée que d'éléments des plus variés. Ce qui est contraire aux grands ensembles actuels qui, créés suivant un système orthogonal rigide, sont peut-être organisés, mais, sans aucun doute, manquent totalement de variété.

C'est ainsi que je pense qu'à l'image de nos vieilles cités, l'architecture des plans masse et des édifices sera, demain, «anarchiquement organisée» ou, comme il était dit hier, suivant «un beau désordre» ce qui est toujours un effet de l'art.

Pourquoi nos nouvelles villes se priveraient-elles, dès lors, de la perspective qui permet de «découvrir» successivement les éléments architecturaux de la cité? Pourquoi nos villes continueraient-elles à se composer sur des «vides» au lieu d'utiliser des «pleins»? Pourquoi l'architecte se priverait-il des ressources de son art et ne sculpterait-il pas l'espace par des volumes variés? Pourquoi l'idée abstraite de la cité ne serait-elle pas exprimée d'une manière abstraite? Pourquoi ne pas répondre à un nouveau Moyen Âge en laissant pour un temps les tracés classiques? Et même, pourquoi ne pas attacher la forme classique à un témoignage monumental en laissant autour un paysage urbain varié et pittoresque? (ce mot dont on a peur). Peut-être alors rencontrerions-nous à nouveau des peintres à l'angle d'une rue de nos nouvelles cités. Humanisons la ville et créons son architecture à l'image de l'homme qui, lui, est toujours varié dans son «individualité».

C'est ainsi que je crois fermement aux nouvelles recherches de structures urbaines brutales et variées, éléments préfabriqués se superposant (et ne s'alignant plus), architecture pour le piéton voyant tout du sol lui-même, composition aux horizons fermés découvrant pour le plaisir «une place Saint-Marc» classiquement organisée.

Que l'architecte ne refuse plus toute idée susceptible de magnifier l'homme, sous le fallacieux prétexte que le «maître» qu'il s'est choisi est d'un avis contraire ou qu'il ne l'a pas compris.

Plus d'académisme, qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui, mais un art contemporain qui, simplement, aide l'homme à vivre et lui donne un environnement digne d'une ville «qui chante» comme nous a dit Paul Valéry!

Jean-Pierre Vouga, Lausanne

1. Les paliers de l'architecture sont la série de ses victoires sur des contraintes: contraintes des besoins à satisfaire, de la pesanteur, du vent et de l'eau, de la chaleur et du froid. Ces victoires sont le fruit de l'imagination créatrice de l'artiste tantôt dominée par l'intelligence et la claire raison, tantôt attirée par l'irrationnel et le fantastique.

A l'intelligence, les conquêtes de la grandeur antique, de la sérénité méditerranéenne, l'économie des moyens, l'expression classique.

A l'instinct, les inventions géniales, le mystère de l'Orient, la débauche du baroque.

Dès la Renaissance, aucune contrainte n'exerçant plus son effet revigorant, ces deux tendances vont se confondant, en même temps que s'affadit l'architecture.

L'avènement de l'ère industrielle remet ces problèmes en question et voit s'imposer une architecture d'intelligence, donnant partout de claires réponses aux contraintes et aux fonctions, plus susceptible évidemment d'applications rationnelles que de développements infiniment originaux. Le démon de l'artiste ancré dans tous les architectes ne tarde pas à réagir devant cette plénitude comme devant une impasse; bien hâtivement l'architecture contemporaine est qualifiée d'internationale. On veut ouvrir la porte aux sortilèges de l'irrationnel, aux brutalités sans contrôle, laisser le monde mystérieux des structures animales et végétales faire intrusion dans l'architecture comme si, d'un coup de baguette magique, la volute du coquillage, le réseau multipolaire de la cellule osseuse allaient se substituer aux structures dont on commence à peine à connaître le comportement.

C'est ainsi que font rage dans les écoles d'architecture les cités en forme d'entonnoirs géants ou de parapluies renversés, les hôpitaux en cônes ou en pyramides. C'est ainsi que les jurys des grands concours, pour ne pas manquer le dernier bateau, choisissent des opéras en forme de bouquets de tulipes, des cathédrales en paillettes de quartz, des universités en béton sculpté qui, à l'étude, se révèlent inexécutables pour le plus grand dommage de l'architecture et des architectes.

«Le fer et le béton permettent toutes les audaces», a-t-on dit. Ne semblent-ils pas se venger déjà de cette invraisemblable déclaration? Ne ramènent-ils pas doucement mais sûrement nos matamores non à la seule et stricte observation de la coordination modulaire – dont le champ d'application ne couvrira jamais l'architecture mais à des

Les équipements de la construction

par Claude Dupraz
«Industrial designer» SID VSI OEV

31

formes dont ils soient maîtres, c'est-à-dire finalement à une conception raisonnable des choses?

«Il n'est pas nécessaire – a dit Mies van der Rohe – d'inventer une nouvelle architecture tous les lundis matin». Rien n'est mieux dit. Convainquons donc les étudiants en architecture d'apprendre d'abord leur métier comme un chirurgien apprend à opérer une hernie. Exploitions généreusement le domaine, encore tellement inconnu, de l'architecture de l'intelligence. Laissons-la s'implanter réellement, car elle cohabite encore partout avec une écrasante majorité de bâtisses indignes du mot d'architecture.

Et prions les visionnaires de l'architecture de garder pour eux leurs chimères aussi longtemps qu'il y a tant de combats à livrer pour l'architecture du simple bon sens. 2. S'il était possible de définir les besoins d'une communauté humaine comme il est possible de donner le schéma de fonctionnement d'une usine ou d'une aérogare, la question posée comporterait peut-être une réponse.

Il n'en est rien. Quoi de commun entre la population d'un quartier populaire de Marseille et celle d'un bourg suédois? entre un village suisse et un port grec?

Certes, des enquêtes sociales sur les besoins des communautés sont d'une impérieuse nécessité et doivent être entreprises avant toute décision. Il n'empêche qu'elles ne répondront pas à toutes les questions et laisseront des problèmes sans réponse. La profusion de verdure, le plan d'eau indispensable aux uns laissent les autres indifférents; certains font leur raison de vivre de leurs rapports sociaux; d'autres gardent jalousement leur intimité!

Devons-nous pour cela renoncer à rechercher sans relâche comment structurer toujours mieux les quartiers existants ou ceux que nous édifions? Non! Mais sachons que nous ne satisferons aux besoins des hommes que dans la mesure où nous les laisserons libres de leur choix, où nous leur offrirons un éventail de possibilités à la taille de leurs besoins.

Plutôt que de définir un quartier idéal combinant l'agrément de la verdure et la qualité des logements, doté de l'équipement socio-culturel le meilleur, judicieusement lié aux lieux de travail et aux zones d'attraction, je préfère donc rappeler que le bonheur de l'homme vient plus souvent d'avoir pu déterminer lui-même le mode de son existence que d'avoir été parachuté sans l'avoir voulu dans un quartier parfaitement conforme à des normes dont il se moque.

Les biens d'équipements pour la construction, dont l'aspect extérieur est en général insuffisant, sont souvent dissimulés par les architectes dans les constructions soignées. Ils sont tolérés comme un mal nécessaire dans les constructions simples.

La climatisation et le chauffage central n'offrent pas, dans l'état actuel de leur développement, à l'architecte, un ensemble cohérent. Celui-ci ne devrait pas être obligé de rechercher, et cela longtemps, les composants hétéroclites de sa future installation.

Même uniquement sur le plan d'une installation de chauffage central traditionnelle ceux-ci viennent, dans la plupart des cas, d'entreprise différentes, ce qui est normal, mais la chaudière, le brûleur à mazout, les éléments de commandes électriques, le circulateur, les tuyauteries, les radiateurs ou convecteurs, les vannes et les thermostats sont conçus pour eux-mêmes, sans qu'il fût tenu compte, au point de vue forme, de leur destination et de leur proximité.

Contrairement au sanitaire où les arrivées d'eau et les descentes sont presque toujours logées entre deux parois, les tuyaux de chauffage sont très souvent placés apparents.

Il est pourtant indispensable que tous ces éléments deviennent agréables à l'œil, et que l'architecte puisse composer son architecture avec eux, sans en avoir honte, qu'ils se trouvent d'ailleurs aussi bien placés dans un salon, n'importe où dans une habitation ou même au sous-sol, dans une chaufferie, un réduit, à l'extérieur, etc.

Certaines entreprises ont heureusement déjà compris qu'elles devaient étudier des produits adaptés aux exigences actuelles, mais leur nombre est encore insuffisant. Ce ne sont encore que des efforts isolés.

Trop souvent aussi le promoteur, pour des raisons financières, n'admet pas l'installation ou l'équipement adéquat, dicté par la fonction de l'édifice. Il en résulte généralement une critique qui risque de créer un malentendu regrettable s'il s'agit justement d'une installation pour laquelle l'architecte a choisi des éléments nouveaux, le public risquant de rendre responsable du manque de confort ces éléments, responsabilité incombant au peu de conscience du promoteur.

Pour les installations sanitaires où le souci de la forme est apparu depuis plus longtemps, et où certains articles sont bien étudiés, il existe le même phénomène. Nous nous rendons compte qu'il est évidemment difficile d'éla-